

L'accueil d'urgence explose

Les demandeurs d'asile affluent comme jamais sur Nancy et dorment à la rue. L'une des causes : la plate-forme d'accueil régional de Metz fermée 15 jours, carsaturée.

Couchés sur des cartons sous des piles de couvertures, ils attendent devant le point d'accueil d'urgence de l'ARS (Accueil et Réinsertion Sociale) au 15, rue Gilbert à Nancy. Jour et nuit depuis trois semaines, des familles avec enfants espèrent trouver un lit où dormir. Au sec, au chaud, au calme.

« On est coincés, c'est de pire en pire, la situation est intenable », soupire Jean-François Didot délégué syndical SUD. Qui ajoute que les 11 travailleurs sociaux de la structure sont déjà débordés par les 664 personnes hébergées sur l'agglomération nancéenne, les dossiers en retard à gérer et « les arrivées incessantes et ingérables » de nouveaux demandeurs d'asiles, encore plus nombreux depuis le 15 septembre. « Des arrivées comme on n'en a jamais connu », confirme Rémi Bernard, directeur du pôle d'accueil. « En un mois, l'équipe a été sollicitée par 80 personnes et n'a pas pu répondre à cet afflux. On n'en a pas la capacité. »

Menace de grève

En cause : la fermeture pour la 1^{re} fois de la plate-forme d'accueil régionale à Metz. Saturée. « Elle a rouvert le 1^{er} octobre après 2 semaines de suspension », indique le bureau de communication du cabinet du préfet de Région, à Metz. « Le temps d'échapper les trop nombreux dossiers de demandeurs d'asile. » Car le dispositif d'accueil est régionalisé. Autrement dit : tout nouveau réfugié débarqué en Lorraine a l'obligation de passer par la préfecture du département du chef-lieu de région (en l'occurrence,



■ Hier, le point d'accueil d'urgence est resté fermé toute la journée pour cause de négociation : les travailleurs sociaux ont obtenu une embauche supplémentaire pour palier les arrivées massives de réfugiés. Photo Pierre MATHIS

Metz) pour y déposer rapidement une demande d'admission au séjour au titre de l'asile. D'où le nombre important de demandeurs en Moselle : plus de 1.200, avec près de 400 réfugiés qui campent depuis des semaines dans le parc Bellecroix de Metz. « L'accueil mosellan fermé, l'afflux s'est reporté sur Nancy », avance Rémi Bernard, pour qui la situation se complique. Les travailleurs sociaux surchargés et « en état de fatigue avancée », ont menacé de faire grève, et hier, après une négociation de 9 h à 17 h avec le directeur général Pascal Houlné, ils ont obtenu une embauche supplémentaire. « Mais ça ne réglera pas grand-chose... Du 1^{er} novembre au 31 mars,

période hivernale, nous avons chaque année du renfort avec un poste en plus. Ça anticipe d'un petit mois ! », ironise un employé.

« L'État doit assurer l'hébergement des demandeurs d'asile »

Dans la rue, des militants impuissants veillent, apportent des vêtements, de la nourriture, des couvertures. Comme Joël Lopparelli de RESF 54 : « Le problème est national. Les hôtels et CADA sont pleins de réfugiés coincés depuis plus de 3 ans avec des promesses d'embauche. Sous Sarkozy, il n'y a pas eu de régularisations. Tout est bloqué. »

Dans le quartier, certains riverains déposent parfois un plat chaud, d'autres se plaignent anonymement à la mairie qui envoie régulièrement la police pour disperser la misère et la repousser plus loin.

Hier soir, la Ligue des Droits de l'Homme (LDH 54) envoyait un communiqué de presse pour « rappeler que l'État doit assurer l'hébergement des demandeurs d'asile [...] une obligation de droit, garantie par les traités internationaux dont la France est signataire. La LDH demande en conséquence que des mesures urgentes soient prises pour que la loi soit appliquée. »

Corinne BARET-IDATTE

Une hausse de 52% en un an

► La Meurthe-et-Moselle compte 664 demandeurs d'asile. (La Moselle, plus de 1.200). Avec une hausse de 52 % entre septembre 2011 et septembre 2012 selon la préfecture de Meurthe-et-Moselle.

Sur l'agglomération nancéenne où se concentre la majorité des demandeurs d'asile :

- 413 (soit 196 familles) sont hébergés, dont 33 dans des foyers et 380 dans 10 hôtels.

Pour les plus nombreux : 139 au Formule 1 de Laxou (46 chambres), 52 à l'Hôtel des Vosges à Nancy (22 chambres), 48 à l'Hôtel Polncaré de Nancy (24 chambres). Coût total : 350.000€/mois.

Tous sont suivis (hébergement, scolarité, alimentation, soins, etc.) par les 11 travailleurs sociaux, bientôt 12, du pôle d'accueil d'urgence de la rue Gilbert. Qui en plus voit passer jusqu'à 180 personnes par jour...

« En 23 ans, je n'ai jamais vu ça »



► Jean-Marie Scléret, président de l'ARS depuis 1989.

« En 2002, j'avalais déjà tiré la sonnette d'alarme car 90 demandeurs d'asile logeaient à l'hôtel. Ils sont 413 sur l'agglomération de Nancy aujourd'hui... Et 39 familles étalent à la rue vendredi. En 23 ans, je n'ai jamais vu ça. Matériellement, on n'a pas de solution d'accueil. Metz a ouvert deux casernes mais ça n'a rien réglé : de 300 à 400 réfugiés campent au parc Bellecroix. Pour cet hiver, de nouveaux lits seront ouverts comme tous les ans pour le plan Grand Froid au Grand Sauvoy par exemple, mais aussi, c'est nouveau, dans des Algéco (modules temporaires) sur un chantier boulevard d'Austrasie. »